

Après la condamnation du *Sillon*

— o —

A la suite de la Lettre par laquelle le Souverain Pontife prononçait la dissolution du *Sillon*, et que nous avons publiée dans nos précédentes livraisons, le président de cette association adressait aux Sillonnistes la belle lettre que voici :

Paris, le 6 septembre 1910.

Mon cher camarade,

C'est avec confiance que je vous écris aujourd'hui. Le Souverain Pontife a parlé. Sachons être assez catholiques pour lui obéir ; et que notre obéissance soit humble, prompte et joyeuse.

Aussitôt après avoir lu la Lettre du Pape, j'ai décidé de me retirer de la direction de notre mouvement d'éducation populaire, et de demander aux assemblées générales de l'Union pour l'éducation civique et du Comité démocratique d'action sociale de prononcer la dissolution de ces deux associations.

Il me reste un devoir : c'est de supplier mes amis d'agir en bons catholiques, sans aigreur et sans dépit. Qu'ils aient le courage de ne pas se retirer dans une inaction boudeuse et lâche ! Pour pouvoir continuer le travail de formation morale et religieuse, qui donnait, en somme, à leurs yeux, sa valeur la plus précieuse à notre mouvement, qu'ils aillent donc offrir, sans réticences et sans arrière-pensée, leur bonne volonté à leurs évêques et se placer sous leur direction. Qu'ils fassent preuve d'une absolue bonne foi et fassent honneur au *Sillon* par l'édification même de leur attitude !

Ne vous adressez plus à moi, qui me retire par obéissance, mais bien à votre évêque, si quelque difficulté vous arrête, si quelques conflits viennent à naître sur votre route. Tâchez de rendre ceux-ci le moins fréquents possible, à force de douceur et de charité.

Laissez-moi, mon cher camarade, en vous disant adieu, vous conjurer de faire, dans la paix et sans regret, tous les sacrifices que Dieu vous demandera, et vous assurer d'une amitié que rien ne pourra briser, parce que c'est dans le cœur de Jésus-Christ qu'elle puise sa force.

Abandonnons-nous pleinement à la volonté de Dieu et à l'autorité de son Eglise, et que rien n'abatte votre confiance.

MARC SANGNIER.